Presse écrite FRA

LA GAZETTE DROUOT

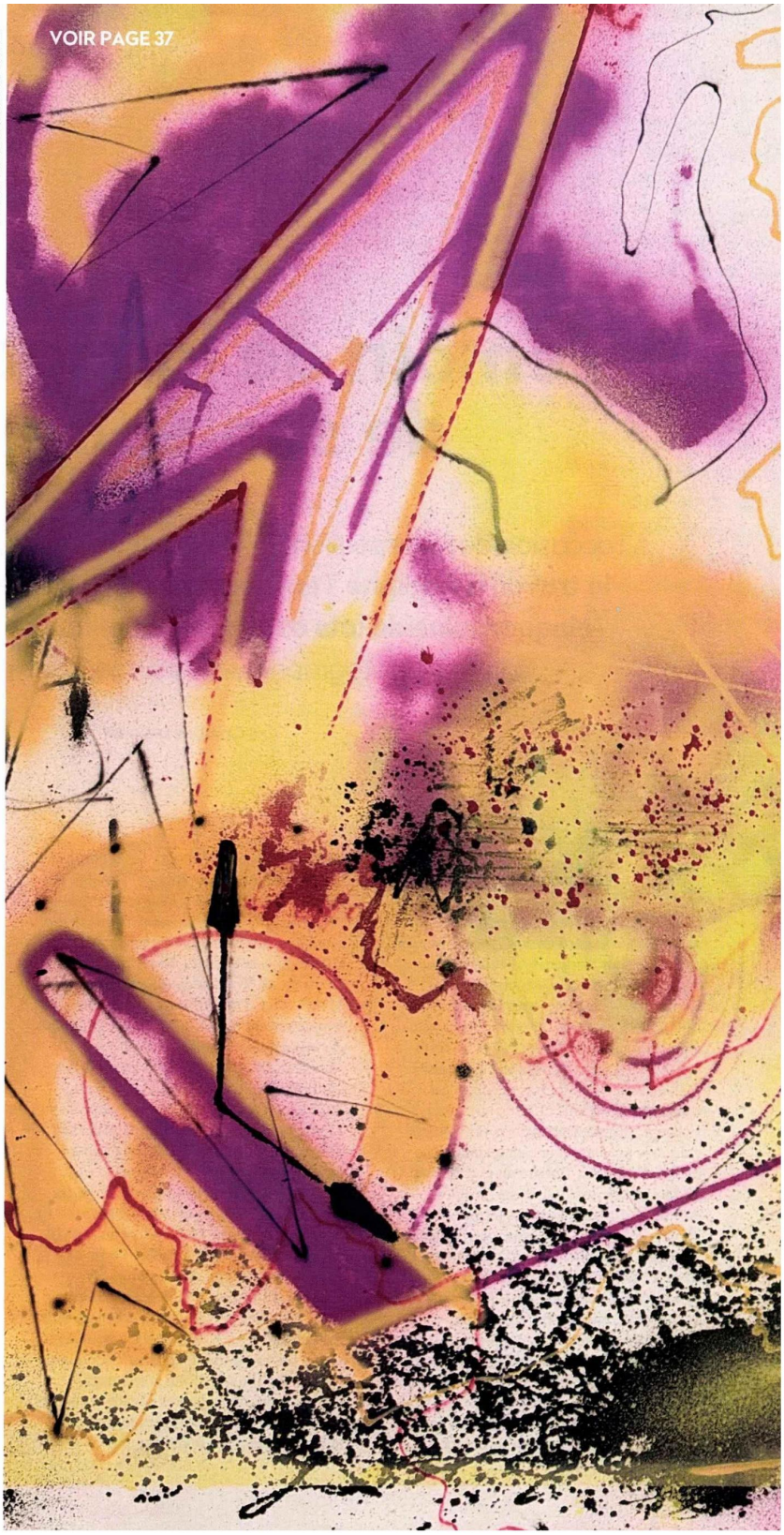
Edition : **16 Octobre 2026 P.30-34,36-38**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **125222**





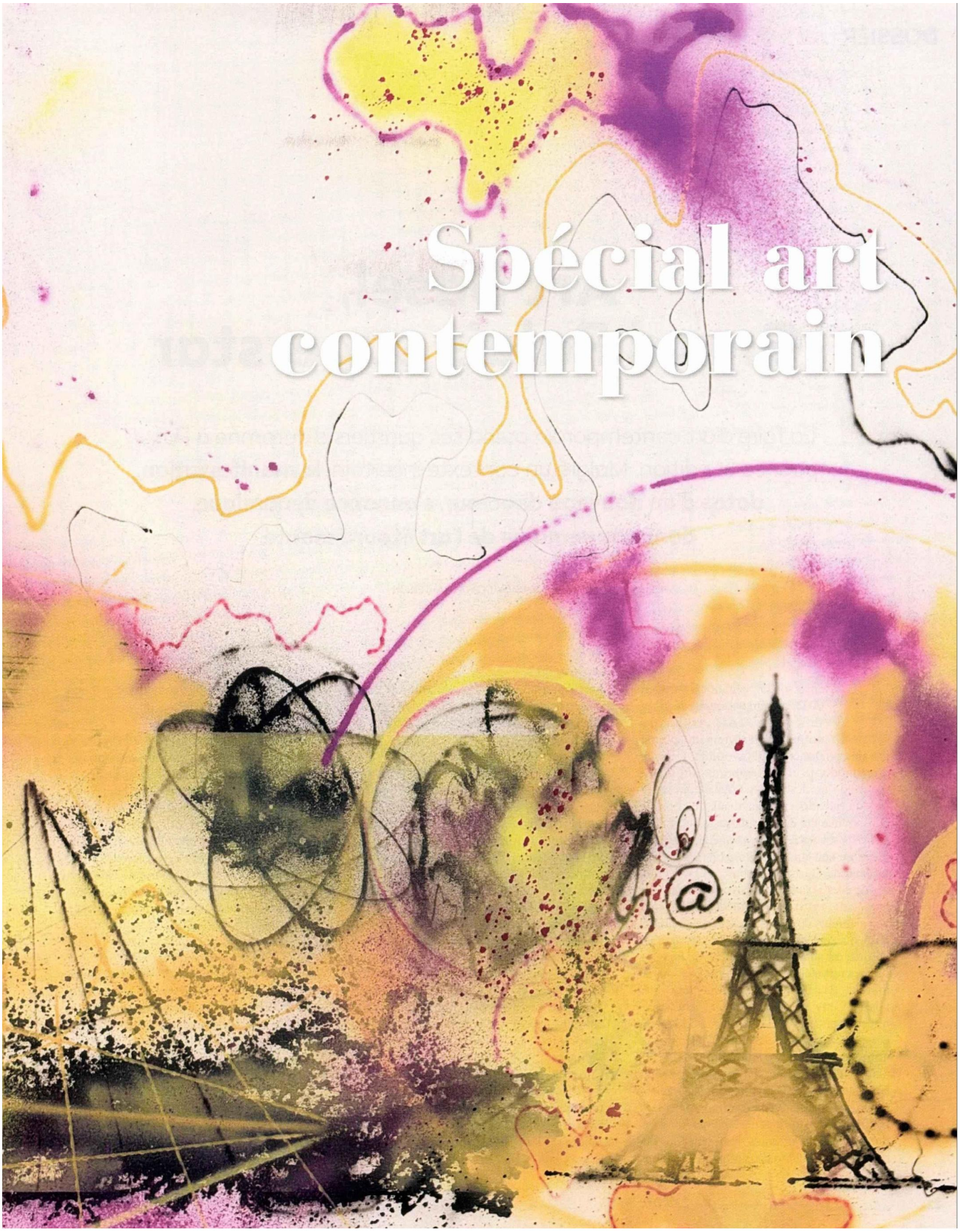
Journaliste : **ANNICK COLONNA-CÉS**
Nombre de mots : **1465**

VOIR PAGE 37



© COLLECTION BERLIN, COURTESY DANYSZ

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



216000 - CISION 9973662700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LA GAZETTE DROUOT

Art Basel, Grand Palais superstar

Edition : **16 Octobre 2026 P.30-34,36-38**

Art Basel, Grand Palais superstar

La foire d'art contemporain prend ses quartiers d'automne à Paris pour sa 5e édition. Malgré un contexte incertain, **la manifestation, dotée d'un nouveau directeur, s'annonce dynamique, dans une semaine de l'art étourdissante.**

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Depuis son implantation à Paris, en 2022, en remplacement de la traditionnelle FIAC, Art Basel a amplifié son rayonnement, malgré une conjoncture défavorable. La foire d'art moderne et contemporain est même devenue l'un des rendez-vous incontournables du calendrier international. Le cru 2025, dans un marché des plus moroses, avait enregistré de solides résultats et quelques records à sept ou huit chiffres. *Abstraktes Bild* (1987), tableau de Gerhard Richter, s'était vendu 23 M$ chez Hauser & Wirth et *Jeune fille aux macarons* (1918), signé Amedeo Modigliani, aux alentours de 10 M$, chez Pace. Art Basel 2026, qui retrouve la nef du Grand Palais, se déroule cet automne avec pour fond les nombreuses turbulences de l'actualité. Nombre de marchands affichent néanmoins leur optimisme. Cette 5e édition est également la première menée sous la houlette de Karim Crippa, successeur de Clément Délépine. Le nouveau directeur, trentenaire, connaît la maison. Il appartient à son équipe depuis huit ans et a accompagné la création de la manifestation parisienne. Il se montre pareillement confiant. « La foire génère beaucoup d'enthousiasme et d'attentes, témoigne-t-il. J'ai bon espoir qu'elle puisse offrir aux galeries participantes et à toutes les galeries de la place parisienne un moment de dynamisme, dans une période où il est parfois difficile de naviguer. »

Rendez-vous incontournable

En tout cas, le salon est fin prêt. Toujours aussi international, il réunit 211 galeries triées sur le volet, issues de 41 pays, dont 32 exposent pour la première fois, originaires de Hong Kong, Autriche, du Brésil ou de France. L'Hexagone est globalement bien représenté, au travers de 64 participants qui disposent d'un espace dans le pays. Trois sections composent la manifestation. Le secteur principal se déploie au cœur du Grand Palais. Intitulé « Galeries », il rassemble 183 marchands. Parmi eux, les poids lourds internationaux, Gagosian, White Cube, David Swirner, Hauser & Wirth et autre Galleria Continua… côtoient les enseignes parisiennes les plus renommées, Emmanuel Perrotin, Kamel Mennour, Nathalie Obadia, Almine Rech, Christophe Gaillard, Lelong ou encore Applicat-Prazan. C'est sur leurs stands qu'on trouve les têtes d'affiche, de Picasso à Pistoletto et Chillida, de Louise Bourgeois à Eva Jospin ou Fabrice Hyber. À noter que 24 d'entre eux ont fait le choix de partager un stand autour d'un projet commun, collaborations qui donnent lieu à des dialogues artistiques souvent stimulants.

Le deuxième secteur, baptisé « Premise », accueille au contraire des choix curatoriaux singuliers. Il compte 12 stands, soit trois de plus qu'en 2025. Cette section a en effet élargi son périmètre en investissant le Salon Seine, une nouvelle galerie dont l'accès s'effectue par une entrée, nouvelle elle aussi – située square Jean-Perrin. Ici, Yves Zlotowski met en lumière Vera Molnár, figure de l'abstraction géométrique d'après-guerre, dans un accrochage quasi inédit de gouaches, collages ou dessins, provenant d'une collection privée. Magda Danysz, elle, s'est concentrée sur Futura, l'un des pionniers du graffiti, « forme d'expression encore peu acceptée dans les foires », regrette-t-elle. Enfin, 16 jeunes galeries, de Belgique, des Émirats-Arabes-Unis ou des États-Unis, sont regroupées sur les coursives de la nef et proposent des solo shows d'artistes en devenir. Alors, comment

Carl-Édouard Keïta (né en 1992), *Dandys de Treichville*, 2025, technique mixte sur toile, 196 x 130 cm (détail). Galerie Cécile Fakhoury.
© COURTESY GALERIE CÉCILE FAKHOURY, ABIDJAN, DAKAR, PARIS

216000 - CISION 9973662700506

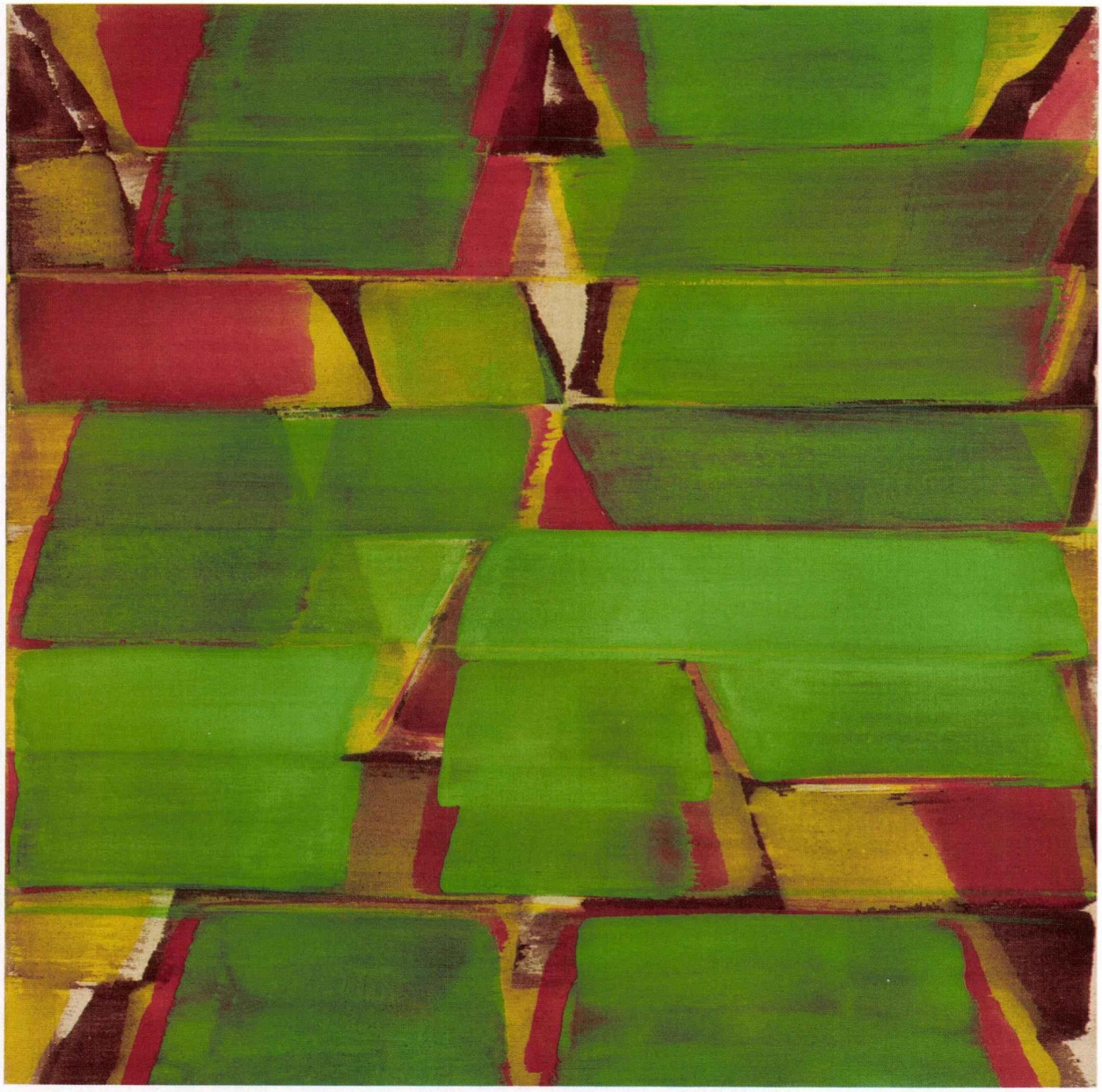
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



216000 - CISION 9973662700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

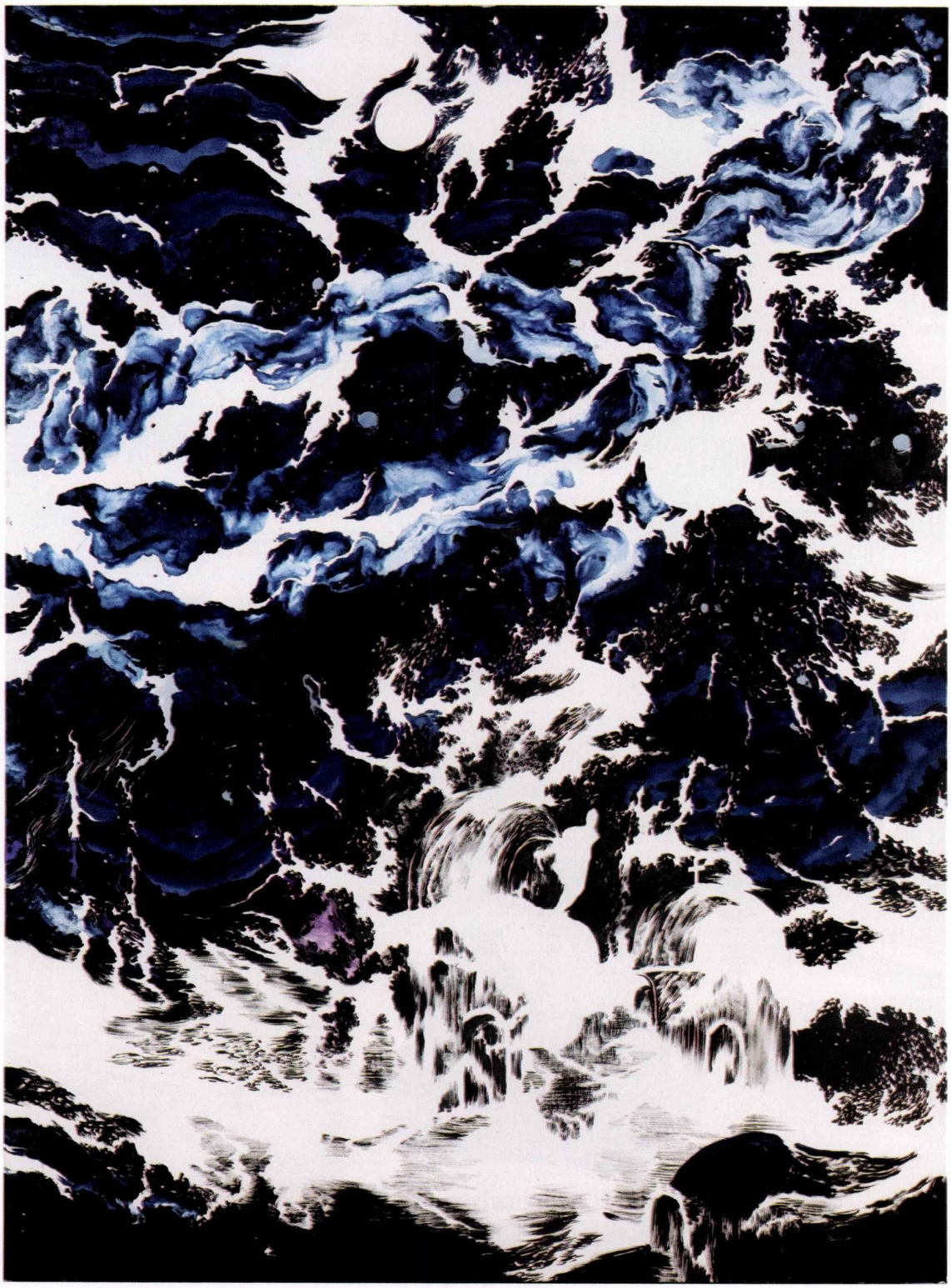
se déroulera cette foire automnale ? Au-delà de la confiance affichée, nul ne conteste la réalité des bouleversements qui affectent le monde. Toutefois, relativise Guillaume Lointier, directeur de la galerie parisienne Almine Rech, « même si le climat actuel est empreint d'incertitudes, le marché a appris à composer avec des instabilités récurrentes ». « Bien qu'il se contracte, le marché reste actif », constate de son côté Jocelyn Wolf. Ce que confirme Mathieu Paris, directeur de l'enseigne parisienne White Cube. Selon lui, « le marché n'est pas faible, il s'est recalibré, plus exigeant. Les clients examinent tout attentivement : la qualité des œuvres, leur provenance, le parcours des artistes. Mais l'appétit et la demande pour les pièces exceptionnelles sont toujours fortes ». Quant aux foires que l'on pensait dépassées, elles résistent… Du moins certaines d'entre elles. Car les collectionneurs sélectionnent leurs destinations. Et en ce moment, Art Basel Paris a la cote. « D'après nos informations, poursuit Karim Crippa, ce sera une foire cosmopolite. Nous attendons beaucoup d'Américains, des Britanniques, des Chinois, des Brésiliens et des Européens, évidemment. » Nathalie Obadia surenchérit : « Les collectionneurs français savent aujourd'hui qu'il n'est plus nécessaire de quitter nos frontières, puisque les meil-



© BERTRAND HUET / TUTTI IMAGE. COURTESY OF THE ARTIST AND GALERIE NATHALIE OBADIA PARIS/BRUSSELS

Viswanadhan (né en 1940), *Sans titre*, 1991, caséine sur toile, 70 x 70 cm. Galerie Nathalie Obadia.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



© COURTOISIE DE L'ARTISTE ET TEMPLON, PARIS – BRUXELLES – NEW YORK / PHOTO LAURENT EDELINE

Abdelkader Benchamma (né en 1975), *Signs and Wonders*, 2026, encre acrylique sur toile, 151 x 113 cm. Galerie Templon.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LA GAZETTE DROUOT

Art Basel, Grand Palais superstar

Edition : **16 Octobre 2026 P.30-34,36-38**



© COURTESY GALERIE APPLICAT-PRAZAN, AURAF 2026

Georges Mathieu (1921 -2012) , *La Bataille de Brunkeberg*, 1958, huile sur toile, 134 x 340 cm. Galerie Applicat-Prazan.

leures galeries internationales sont réunies à Paris. » Et les étrangers sont pareillement motivés, n'hésitant pas à voyager malgré les troubles géopolitiques. De toute manière, Art Basel chouchoute ses aficionados. Cette année est renouvelée la formule de l'« Avant-première ». Lancée en 2025, elle s'était révélée fructueuse. Cette *preview* exclusive à laquelle les galeristes invitent leurs clients les plus fidèles offre le privilège de déambuler sous la nef en toute tranquillité, à l'écart de l'affluence. Cette année, elle revient le mardi 20 octobre, avant même le vernissage VIP du mercredi et l'ouverture publique du vendredi.

Découvertes tous azimuts

Collectionneur ou non, on visite la foire à petits pas. Chaque stand promet de multiples découvertes. Sur celui d'Applicat-Prazan, parmi les tableaux de maîtres de la seconde école de Paris (Pierre Soulages, Hans Hartung ou Jean Paul Riopelle), un Georges Mathieu accroche le regard. Il fait partie des œuvres monumentales que l'artiste peignait en public durant les années 1950, dans les pays où il était invité, et qu'il baptisait du nom des conflits emblématiques de leur histoire. Celle-ci est intitulée *La Bataille de Brunkeberg* et Mathieu n'a jamais voulu s'en séparer. Il l'avait réalisée en Suède, le 23 juillet 1958, dans la cour du musée Hallwyska, à Stockholm. C'est un chef-d'œuvre de l'abstraction lyrique. Chez White Cube, moderne et



© COLLECTION BERLIN, COURTESY DANYSZ

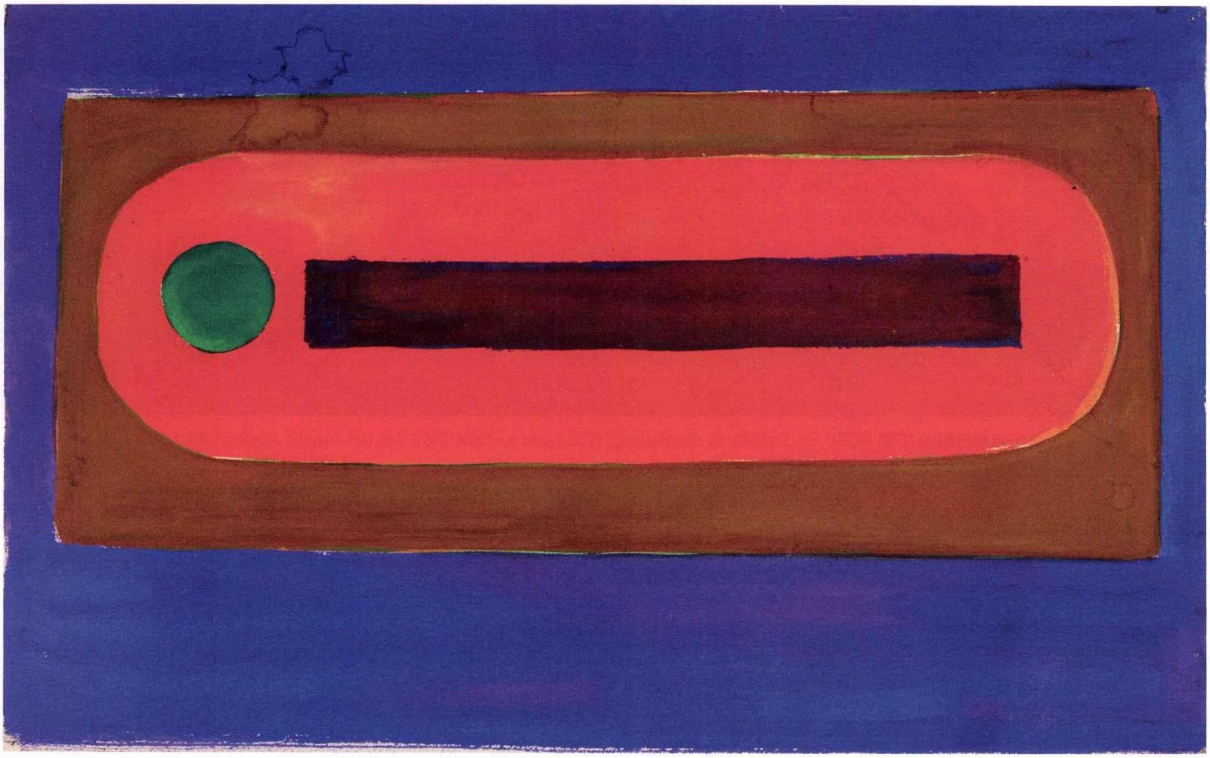
Futura (né en 1955), *Tower of the Hour*, acrylique et bombe aérosol sur toile, 138 x 242 cm. Galerie Magda Danysz.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LA GAZETTE DROUOT

Art Basel, Grand Palais superstar

Edition : **16 Octobre 2026 P.30-34,36-38**



Vera Molnár (1924-2023), *Sans titre*, 1948. Galerie Yves Zlotowski.

Avec Art Basel Paris, l'art se contemple aussi hors les murs : 11 sculptures ont été installées en plein air

contemporain dialoguent. Ainsi Francis Picabia et Giorgio Morandi conversent-ils avec les ultimes tableaux de figures renversées que Georg Baselitz a exécutées peu avant son décès, en avril dernier, presque spectrales, sur fond doré. Non loin figurent les toiles tumultueuses de Tracey Emin, à laquelle la galerie consacre simultanément une exposition dans son espace de l'avenue Matignon. De la même façon, Almine Rech tisse des liens entre les époques. Ici, Picasso et Calder côtoient Ali Cherri et Claire Tabouret, la lauréate du concours des vitraux de Notre-Dame de Paris. La galerie londonienne Pilar Corrias a en revanche imaginé un solo show autour des corps enchevêtrés de Christina Quarles, Californienne métisse et queer, très convoitée en ce moment. Tandis que Christophe Gaillard, il a rassemblé des artistes explorant, tous styles confondus, « la condition post-industrielle », de Jean Fautrier et César à Pascal Convert et Hélène Delprat. Vaste sujet.

Mais, avec Art Basel Paris, l'art se contemple également hors les murs. Dans le cadre de son « programme public », onze sculptures ont été installées en plein air dans des sites patrimoniaux, cela en accord avec les galeries prêteuses, car ces œuvres cherchent elles aussi un acquéreur. Piétonnisée, l'avenue Winston-Churchill, qui longe le Grand Palais, ressemble d'ailleurs à une galerie à ciel ouvert, sur laquelle défilent, comme en procession, les productions de Yinka Shonibare, Alicja Kwade ou encore de Niki de Saint Phalle. À la sortie du métro Champs-Élysées, vous trouverez le spectaculaire *LOVE Wall* d'acier de Robert Indiana, tandis que les poétiques *Champs d'oiseaux* de Lionel Sabatté mènent à la nouvelle entrée de la foire, square Jean-Perrin. Les œuvres les plus impressionnantes sont peut-être les puissants corps de bronze de Tracey Emin, posés sur l'esplanade du Trocadéro, avec vue imprenable sur la tour Eiffel. ■

à savoir

Art Basel Paris,
Grand Palais, Paris VIIIe,
www.artbasel.com.
Du 23 au 25 octobre 2026.

216000 - CISION 9973662700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.